PLOPLO.

L'alcoolisme est, après l'irréligion,
le plus grand fléau d'un peuple.

C'était un dimanche matin, chez le perruquier *chic* du village. Dans ce village-là, il y a deux perruquiers, deux concurrents qui se regardent, terribles, quand ils se croisent dans la ruelle qui va de Jogy au clos des Bœufs.

Le premier, l'ancien, fidèle aux traditions, crachait jadis, dit-on, pour faire sa mousse, sur la figure des clients à barbifier. Sur ses vieux jours, il a sacrifié, bien malgré lui, à l'affadissement des mœurs ; il crache encore, mais sur le savon.

L'autre arrive droit de Paris ; il repasse ses rasoirs sur un cuir, et a besoin, pour raser un client, d'eau de pompe, de blaireau, de serviette, etc.

“ Décadence !... et sensualisme !... ” tonne l'ancien.

“ Progrès !..... ” crie le second.

J'étais donc, dimanche matin, chez le second, et je faisais de la monnaie, des petites pièces, à l'usage des innombrables quêteuses, disposées savamment par le brave curé au cours de la grand'messe, quand, subitement, un client frappa un grand coup sur la table : “ Tiens..... voilà Ploplo !..... ”

Vous ne connaissez pas Ploplo ?

Je le regrette pour vous. Figurez-vous un beau grand gars, une belle tête frisée, noire, plantée sur un cou de taureau, et le reste à l'avenant. Phidias se serait retourné à sa vue, et l'aurait choisi comme modèle pour son Jupiter olympien !

Ploplo est bûcheron de son état, et ivrogne de profession ; et on dit dans le pays : “ Le curé qui convertira Ploplo, eh bien ! ce sera un curé à mitrer le soir même ! ”

Alors, vous comprenez, l'affaire me tenta : évêque à 33 ans !..... Et j'entrepris de convertir Ploplo.

Pas facile, le gaillard ! Il avait surtout une manière de demander “ du trripoli pour se nettoyer le fusil ! ” qui coupait court à bien des espérances.

“ Bonjour, Ploplo !..... ”

— Bonjour, Monsieur le curé !

— Et elle va cette santé..... ?

— Ça irait quasiment mieux si m'offriez seulement.....

— Parfaitement, je te vois venir ; tu devrais être honteux, Ploplo !.....

— Ah ça..... c'est-y que vous voulez m'escrachi (1)..... ? ?

— Non..... mais j'aimerais tant t'aider à sortir de là..... Tu

(1) Patois du Nord de la France : me mépriser.